mateur outré, par les diviſions de ſon Conſeil, par la trahiſon de ſes Favoris, par le concert & l'ambition de ſes perſécuteurs.

On y trouve une Gallerie de Tableaux, dont les plus grands Peintres ſe feroient honneur. Buckingham eſt peint en Courtiſan François & en Favori malheureux : Laud, Archevêque de Cantorberi, en auſtére Réformateur, & en homme de bien, qui ruina le Clergé & la Monarchie ; Strafford, en grand Politique, en grand Général & en premier Génie de ſa Nation ; Montreuſe, en grand homme & en Romain ; Cromwel, en Scélerat & en Héros Grec ; Charles I. en honnête homme & en grand Prince.

Notre Auteur y préſente les traits principaux de la vie de ce Prince infortuné. Il paſſa trop ſenſiblement d'un excès à l'autre ; il fut d'abord abſolu, enſuite trop complaiſant : il fit ſuccéder trop rapidement la lenteur à la précipitation, les maximes populaires à un pouvoir trop arbitraire, l'amour de la paix au goût de la guerre.

Il triomphoit des Ecoſſois rébelles. Il pouvoit les écraſer : Il les ménagea trop. La révolte réconcilie deux Nations diviſées par une antipathie de 15 ſiécles. *Londres* & *Edimbourg* conſpirent contre leur Roi. Les Ecoſſois le vendent, les Anglois l'achetent, & le perfide Cromwel immole à ſon ambition une Tête chargée de trois Couronnes. A cet attentat monſtrueux, toutes les Nations frémirent. Il ne couta pas un ſoupir au Tribunal Anglican. *Les Presbytériens fournirent la hache qui coupa la tête au Roi*, dit un Ecrivain célébre, *& livrerent la victime toute liée aux Indépendants qui l'égorgerent.*

Les parricides avoient maſſacré le pere, ils